

CONCEPTS CLÉS POUR COMPRENDRE LE TRANSFERT DES CONNAISSANCES

Vers une compréhension de la notion de « transfert des connaissances »

Le présent document propose de définir certains concepts-clés liés à l'éthique de la recherche avec les communautés autochtones dans le but de mieux comprendre comment pratiquer le transfert des connaissances dans ce contexte précis.

Les définitions proposées proviennent de la lecture de divers guides produits par des groupes ou organisations autochtones à l'intention des chercheurs. Selon notre compréhension de ces guides, les pratiques entourant le transfert des connaissances scientifiques doivent être réfléchies dans le cadre d'une approche globale de la recherche. Cette approche varie, mais elle est généralement qualifiée d'engagée, de collaborative ou de participative. Dans ces approches, la notion de savoir et de coproduction du savoir deviennent imminentes.

Nous espérons pouvoir mettre en évidence les liens entre ces différents concepts liés à la recherche avec les communautés autochtones et éclairer les pratiques mises en place par les chercheurs pour transmettre et mobiliser les savoirs issus de leurs recherches.

APPROCHES DE RECHERCHE

Recherche engagée

La recherche engagée réfère notamment au fait de « s'assurer de travailler en étroite collaboration avec les communautés, les gouvernements ou les organismes concernés, et ce, à toutes les étapes de la recherche » (INQ, 2017 : 11). Selon l'Inuit Tapiriit Kanatami, « [i] est impératif de promouvoir la gouvernance inuite en matière de recherche pour améliorer l'efficacité, l'incidence et l'utilité de la recherche pour les Inuits » (ITK, 2018 : 4). Pour ce faire, tout chercheur doit « mettre en œuvre un processus d'engagement » (ITK, 2018 : 4) envers les Inuit, en collaborant tant avec la gouvernance, les institutions et les organismes régionaux. La recherche engagée insiste donc sur un engagement de la part du chercheur à mener sa recherche en collaboration.

CONCEPTS CLES POUR COMPRENDRE LE TRANSFERT DES CONNAISSANCES

LE TRANSFERT DES CONNAISSANCES

Le transfert des connaissances n'a pas qu'une seule signification ; celle-ci diffère notamment selon le contexte, le domaine de recherche et le champ d'expertise.

Dans le cas d'une transmission de savoirs scientifiques vers des communautés autochtones, la définition proposée par le Canadian Institutes of Health Research Institute of Aboriginal Peoples' Health (CIHR) paraît pertinente. Cette dernière explique que le KT (*Knowledge Translation*) en contexte nordique est perçu comme le partage des connaissances sur la façon de mener une bonne vie, autrement dit, « what we know about living a good life » (CIHR, 2009 : 3). Le KT doit aussi être une façon de considérer les savoirs autochtones pour les appliquer au travail du professionnel (ou du scientifique) afin de créer un partenariat.

D'autres organisations soulignent le fait que les connaissances produites au cours de la recherche doivent être profitables, accessibles et significatives tant pour le chercheur que pour la communauté (ITK, 2018 : 4-5 et FAQ, 2012 : 13).

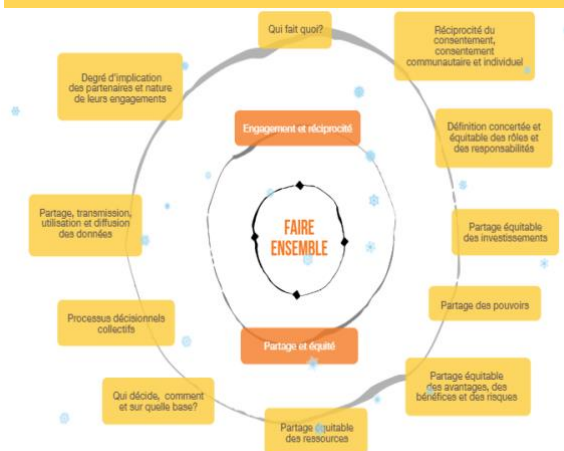
Par ailleurs, pour que le transfert de connaissances se déroule de façon respectueuse, il doit :

- 1) Tenir compte des connaissances des communautés autochtones et les mettre en dialogue avec les connaissances scientifiques;
- 2) Respecter les modes de transmission autochtones;
- 3) Garantir l'accessibilité immédiate et future des connaissances scientifiques aux communautés étudiées.
- 4) Rendre transparent les différentes étapes de la recherche.

Recherche collaborative

La recherche collaborative est un processus à la fois éthique, politique et scientifique (CSSSPNQL, 2018 : 141). Elle vise la collaboration harmonieuse et respectueuse entre chercheur allochtone et communauté autochtone. Cela demande de « [c]oncilier la diversité des motivations et des objectifs (scientifiques et communautaires, personnels et professionnels, individuels et collectifs) des partenaires au sein d'un FAIRE mobilisateur du point de vue des personnes, des organisations et des différentes communautés d'appartenance visées » (*Ibid.* : 146).

Figure de la recherche collaborative



Source : (CSSSPNQL, 2018 : 147)

CONCEPTS CLES POUR COMPRENDRE LE TRANSFERT DES CON

Différents types de savoirs

Il est essentiel de reconnaître l'existence de différents types de savoirs et de façons de produire le savoir lorsqu'on aborde la question du transfert des connaissances. Cela touche directement à ce que la science nomme l'épistémologie et la réflexivité. Il faut comprendre les deux systèmes de production de savoir et être conscient de notre positionnement face à eux. On retrouve tant dans la littérature scientifique que dans les guides et les protocoles de recherche, une différenciation entre le savoir traditionnel autochtone et le savoir traditionnel occidental. Il me semble important de souligner que la distinction entre les deux types de connaissances n'a pas pour but de créer un clivage entre les deux, mais plutôt de souligner leur distinction afin d'éventuellement, pouvoir les mettre en dialogue.

Les savoirs écologiques traditionnels (SET)

Les SET font référence aux savoirs détenus par les Premières Nations et les Inuit et qui sont transmis majoritairement et traditionnellement à l'oral. Selon le groupe Traditional Knowledge Working Group, les SET se définissent comme suit :

«Le savoir traditionnel est un savoir ancré dans le mode de vie traditionnel des peuples autochtones. Ce savoir découle de la compréhension de la place de l'humain dans l'univers, et l'ensemble de ces connaissances concerne les liens spirituels, les liens avec le milieu naturel et l'usage des ressources naturelles ainsi que les relations entre les gens ; tout cela se reflète dans la langue, l'organisation sociale, les valeurs, les institutions et les règles» (Traditional Knowledge Working Group, 1991 : 1-2).

Les savoirs occidentaux traditionnels (SOT)

Les savoirs et connaissances traditionnels occidentaux, quant à eux, s'inscrivent dans un paradigme où il est possible d'observer «des phénomènes qui peuvent être mesurés en temps et espaces» (Lertzman, 2006 : 47). Ainsi, ce qui n'est pas quantifiable et vérifiable n'est pas, ou alors difficilement, reconnu au sein de la communauté scientifique.

Recherche active participative

Le Groupe de travail des Premiers Peuples de l'Institut nordique du Québec propose l'emploi de l'approche active participative (RAP) pour travailler avec les communautés autochtones.

Celle-ci se caractérise par son aspect collaboratif et par une coconstructiviste basée sur un partenariat entre peuples autochtones et chercheurs. Elle se construit sur la mobilisation et le partage des connaissances, la responsabilité partagée et l'engagement communautaire. L'objectif est de donner l'autorité ou le pouvoir aux communautés en mettant de l'avant leurs connaissances et leur expertise.

(Référence : INQ 2017 :13)

Les principes de PCAP

Les approches de recherche engagée, collaborative et active participative ont sensiblement le même objectif : celui de collaborer avec les membres de la communauté où se déroule la recherche. Cette collaboration exige un engagement et un effort de coconstruction du savoir. Ces approches permettent également de respecter des valeurs et des principes chers aux Premières Nations et aux Inuit, tel que les principes de Propriété, Contrôle, Accès et Possession (PCAP).

Les PCAP « constituent un nouveau moyen d'entreposage, de distribution et d'accès.» (CGIPN, 2018). Pour en savoir davantage, voici un lien vers une brève et éclairante vidéo :

<https://fnigc.ca/fr/pcapr.html>

CONCEPTS CLES POUR COMPRENDRE LE TRANSFERT DES CONNAISSANCES

La coconstruction et la coproduction des connaissances

Lorsqu'on parle de coconstruction ou de coproduction des connaissances, on réfère à une «rencontre des savoirs» (CSSSPNQL, 2018 : 163) traditionnels autochtones et des savoirs traditionnels occidentaux. Mis en dialogue, ils créent un nouveau corpus de connaissances, voire un nouveau paradigme (*Ibid.* : 163-164). Dans un contexte de la recherche en milieu autochtone, la mise en commun des connaissances de chercheurs et de la communauté s'inscrit également dans un code d'éthique de recherche représenté par les principes de PCAP (APNQL, 2014 : 17). Puisqu'effectivement, «la coconstruction ou le double regard des connaissances est un exemple concret d'une relation de réciprocité dans un contexte de recherche» (*Ibid.* : 16), réciprocité qui se veut un principe fondateur des Premières Nations. Afin de bien pratiquer la coproduction des connaissances, les chercheurs doivent s'assurer que «les nouvelles connaissances seront bénéfiques à la prise de décision communautaire (programmes, politiques, priorités), au renforcement des capacités locales ou encore à l'argumentaire de certaines revendications [...]» (APNQL, 2014 : 24). La recherche et le partage de ses données et connaissances doivent mener aussi au «développement ou [au] renforcement des capacités locales [...]» (APNQL, 2014 : 24). Finalement, la coconstruction des connaissances doit viser «[u]n rapprochement entre les universités et la société [qui] permet en effet la coproduction de connaissances, en travaillant de concert avec la société autour d'enjeux partagés et socialement ancrés» (CSSSPNQL, 2018 : 48). Il importe donc désormais que les recherches menées en milieux nordiques ou autochtones se fassent dans la coconstruction et cela, «peu importe si la recherche implique des êtres humains ou non» (INQ, 2017 : 6) pour arriver à faire un pont et établir un véritable dialogue, d'égal à égal, entre SET et SOT.

Bibliographie

ASSEMBLÉE DES PREMIÈRES NATIONS DU QUÉBEC ET DU LABRADOR, 2014, *Protocole de recherche des Premières Nations au Québec et au Labrador*, consulté sur internet (<https://cerpe.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/29/2016/08/Protocole-de-recherche-des-Premieres-Nations-au-Quebec-Labrador-2014.pdf>), le 20 septembre 2018.

CANADIAN INSTITUTES OF HEALTH RESEARCH INSTITUTE OF ABORIGINAL PEOPLES' HEALTH, 2009, *Aboriginal knowledge translation: Understanding and respecting the distinct needs of Aboriginal communities research*. Gouvernement du Canada, Ottawa.

COMMISSION DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DES PREMIÈRES NATIONS DU QUÉBEC ET DU LABRADOR, 2018, *Boîte à outils des principes de la recherche en contextes autochtones*, consulté sur internet (<https://files.cssspnql.com/index.php/s/fGuCd9fh79f4rsN>), le 29 janvier 2019

INSTITUT NORDIQUE DU QUÉBEC, 2017, *Lignes directrices pour la recherche : Groupe de travail des premiers peuples de l'Institut nordique de Québec*, consulté sur internet (https://inq.ulaval.ca/docs/lignes_directrices_recherche_fr.pdf), le 20 septembre 2018.

INUIT TAPIRIIT KANATAMI, 2018, *Stratégie nationale inuite sur la recherche*, consulté sur internet (https://www.itk.ca/wp-content/uploads/2018/04/ITK_NISR-Report_French_low_res.pdf), le 27 septembre 2018.

LE CENTRE DE GOUVERNANCE DE L'INFORMATION DES PREMIÈRES NATIONS, 2018, *Les principes PCAP des Premières Nations*, consulté sur internet (<https://fnigc.ca/fr/pcapr.html>), le 20 septembre 2018

LERTZMAN D., 2006, «Rapprocher le savoir écologique traditionnel et la science occidentale dans la gestion durable des forêts. Le cas de la Commission scientifique Clayoquot». *Recherches amérindiennes au Québec*, 36, 2-3 : 43-58.

TRADITIONAL KNOWLEDGE WORKING GROUP, 1991, *Report of the Traditional Knowledge Working Group*. Government of Northeast Territories, Department of Culture and Communications, Yellowknife.

CONCEPTS CLES POUR COMPRENDRE LE
TRANSFERT DES CONNAISSANCES